

SELECTION 2004

Problématique retenue

Peut-on toujours parler de la poésie comme d'un genre littéraire ?

Chaque année les ouvrages sélectionnés le sont autour d'un thème ou d'une question autour desquels il est possible de les confronter en élargissant du même coup la perception que l'on a souvent naïvement de la poésie. Ainsi après avoir posé le problème du territoire propre de la poésie et de ses racines nationales autour de recueils écrits en langue française mais par des auteurs de nationalités différentes (belge, canadienne ou algérienne...) ou d'espaces géographiques très divers, après avoir aussi posé le problème de l'improbable frontière entre le vers et la prose dans la poésie actuelle ainsi que celui de la langue que travaillent les auteurs d'aujourd'hui, il nous a semblé intéressant de situer cette année la réflexion autour de la frontière de plus en plus indéfinissable qui sépare la poésie d'autres genres littéraires. C'est ce qui justifie la présence dans la sélection du livre déjà un peu ancien d'Olivier Cadiot ainsi que de celui d'Eugène Savitzkaya, présenté comme « roman » par son éditeur. Ces deux auteurs dont les livres figurent en librairie sur des rayons bien à l'écart de celui qui est réservé, toujours très discrètement, à la poésie sont pourtant des poètes au sens le plus fort du terme. Ils créent de la matière-langage. Bousculent la langue, la littérature et les représentations. Habitent d'abord des voix. Se situent de façon privilégiée dans le sensible. Ont le pouvoir évident de nous déconcerter. En cela, quoi les différencie de ces poètes affichés que sont Ariane Dreyfus, Emmanuel Moses et les autres auteurs de notre sélection ?

Comme les années précédentes, la sélection 2004 met aussi en évidence la façon qu'a la poésie actuelle de brasser les réalités propres à notre temps, ou plutôt les représentations que nous nous en faisons, sur des modes ou des tonalités de plus en plus diversifiés Elle creuse également l'interrogation sur la langue propre à la poésie actuelle . On sait par exemple, qu'il y eut dans le passé une langue dite poétique qui voulait que certaines réalités ne soient pas nommées directement du nom par lequel l'usage prosaïque les désignait clairement, obligeant le poète à la contorsion figurée du style. On sait aussi que cette même langue poétique reste pour beaucoup nécessairement une langue musicale soucieuse de son rythme, de ses sonorités. Qu'en est-il aujourd'hui de ces choses apprises ? Par ailleurs, la langue des poètes d'aujourd'hui est-elle celle de l'imagination plus que de la raison ? Des sens plus que de l'intellect ? Doit-elle se plier à la réalité pour en rendre mieux compte ? Doit-elle au contraire lui imposer forme ? Quelle émotion doit servir cette langue ? Est-elle langue à rire ou à pleurer ? Elégiaque ? Comique ? Est-elle langue de communication ? Ou doit-elle avant tout s'efforcer d'empêcher toute illusoire transparence ?... Enfin, est-elle l'expression d'un « je », d'un « nous » plus ou moins définissable ? D'un autre dans la langue qui se parle à travers nous ? Ou l'expression de rien, disposition ou dispositif de langage plutôt qui force intelligence et sensibilité à recréer du sens et à réinterroger plus activement toujours le monde ?

G.G.